**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève
**Band:** 9 (1931)

**Artikel:** Les objets de parure burgondes du Musée de Genève
**Autor:** Bréhier, L.
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-727777

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 02.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# LES OBJETS DE PARURE BURGONDES DU MUSÉE DE GENÈVE

L. Bréhier.

Bien que les objets trouvés dans les cimetières burgondes de Suisse aient déjà donné lieu à des publications importantes [1], l'attention des archéologues n'a pas été attirée spécialement sur la collection du Musée d'Art et d'Histoire de Genève, dont les plus belles pièces sont encore inédites [2]. Les divers échantillons de ces objets de parure forment en outre un ensemble complet qui nous renseigne sur les procédés techniques, différents de ceux de l'orfèvrerie franque, employés par les artisans burgondes et aussi sur leurs thèmes décoratifs favoris. Nous étudierons donc séparément les diverses techniques représentées dans cette collection : à chacune d'elles correspond une ornementation spéciale.

## I. Technique a incrustations. (Damasquinures).

Cette technique appliquée à de belles boucles de ceinturons est usitée aussi chez les Francs, mais elle n'en est pas moins une des particularités caractéristiques des objets de parure burgondes. Elle était connue depuis longtemps dans l'empire romain sous le nom d'*ars barbaricaria*, appliqué aussi aux broderies de fils d'or sur des étoffes. Son nom même, connu déjà à l'époque de Lucrèce, indique son origine exotique et orientale. Les armées romaines du IVe siècle où les chefs barbares étaient

[1] Besson, *L'art barbare dans l'ancien diocèse de Lausanne*, Lausanne, 1909. — *Antiquités du Valais*, Fribourg, 1910. — *Nos origines chrétiennes*, Fribourg, 1921.

[2] Cf. *Rev. arch.*, 1910, II, p. 411; 1915, I, p. 317, référ. — Cimetière de la Balme, Gosse, *Mém. Soc. d'hist. et d'arch. de Genève*, IX, 1855, p. 1 sq., pl.; XI, 1859, p. 81 sq., pl.

nombreux, avaient adopté cette mode, comme d'ailleurs celle de l'orfévrerie cloisonnée [1] et c'est ce qui explique que des *barbaricarii* soient mentionnés comme artisans au service de l'état dans la Notitia Dignitatum et le Code Justinien [2]. Il est d'ailleurs intéressant de constater qu'au IIIe siècle un Syrien originaire de Germanicia en Commagène exerçait à Lyon cet « ars barbaricaria » [3].

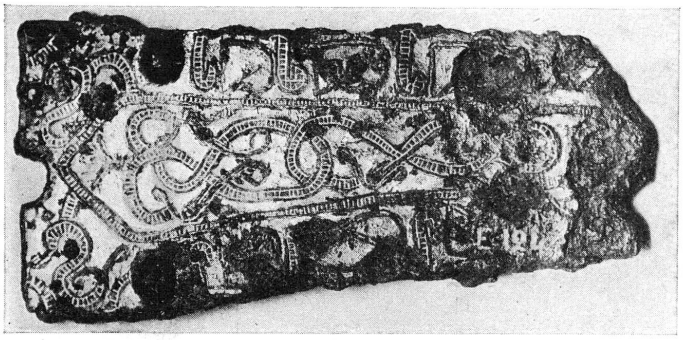

FIG. 1, — E. 124. Plaque à incrustations, Cimetière burgonde de La Balme (Haute-Savoie). (Musée d'Art et d'Histoire.)

C'est cette technique que nous offrent les plaques de ceinturon munies de boucles du Musée de Genève. Elles sont en fer incrusté d'argent. Des lamelles d'argent, qui ont pris des tons de nacre, forment le fond sur lequel se détachent, réservés et découpés, des galons d'entrelacs ornés de petits traits incisés, imitant le cloisonnage. Certains modèles sur lesquels on trouve même des incrustations d'or sont d'un dessin très grossier (E 184-186). D'autres, au contraire, sont d'une véritable élégance, comme les numéros E 124 *(fig. 1)* [4] et E 156 *(fig. 2)* [5], où les entrelacs ne sont pas disposés au hasard, mais suivant un dessin régulier. Le procédé a donc le caractère d'une technique champlevée qui consiste à creuser un fond sur lequel sont réservés les ornements. Rien ne porte mieux la marque de l'Orient que ce vieux procédé par lequel l'effet de

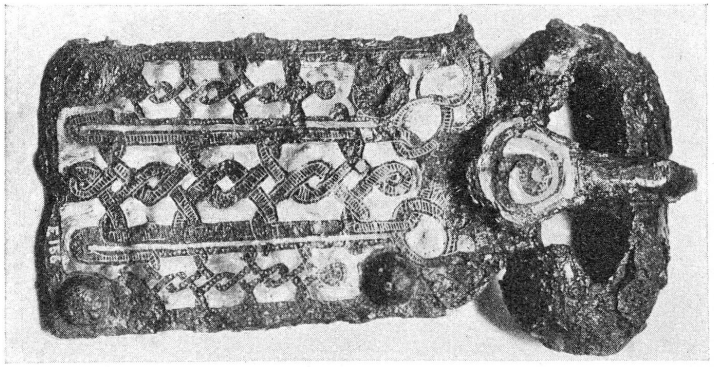

FIG. 2. — E. 156. Plaque à incrustations. Cimetière burgonde de la Balme (Haute-Savoie). (Musée d'Art et d'Histoire.)

[1] Comme le montrent les statues impériales de porphyre conservées à Venise sur la Piazzetta (épées dont le fourreau et la poignée sont en orfèvrerie cloisonnée).

[2] Textes dans *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne*, Art. Damasquinure, t. IV, 1, col. 197.

[3] *Corpus Inscript. Latin*, XIII, 194 s.

[4] Provenance: La Balme, Haute-Savoie.

[5] Même provenance.

relief est obtenu d'une manière impressionniste par des ornements plats. De même une grosse plaque munie d'une boucle et d'une agrafe (E 147) est ornée au centre d'un champ rectangulaire bordé de fils d'argent qui dessinent des cloisons et couvert d'un lacis d'entrelacs obtenus par des fils d'argent disposés à chaque nœud avec de petites lamelles d'argent dans les intervalles.

Un des plus beaux spécimens de cette technique est une magnifique pièce de fer incrustée de lames d'argent comprenant la plaque de ceinturon, la boucle et l'agrafe (E 78, *fig. 3*)[1]. Les entrelacs, tresses et nœuds variés, semblent avoir été obtenus de manière à mettre à jour le fer. Des traces de filets d'or se voient à l'agrafe et à la boucle. Un ornement central en rectangle est timbré d'un disque contenant un

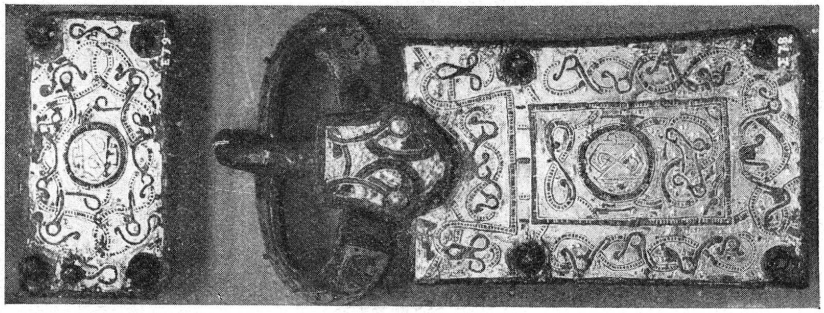

Fig. 3. — E. 78. Plaque à incrustations. Tombe d'Avouson, commune de Crozet, près de Gex (Ain).
(Musée d'Art et d'Histoire.)

monogramme en forme d'X, accosté de lettres. On retrouve le même ornement énigmatique sur une plaque (E 79) provenant d'Avouson, commune de Crozet, près de Gex.

Une autre plaque très remarquable (E 587, *fig. 4*)[2] montre une application encore plus savante du procédé champlevé, ainsi que des rapports évidents entre l'ornement de ces plaques métalliques et celui des tissus. La plaque, légèrement évasée et festonnée sur son pourtour de demi-cercles percés de trous, est munie d'une large boucle dont les ornements sont simplement incisés. Le champ lui-même est couvert de larges bandes ornées d'un réseau d'entrelacs qui imite ce qu'on appelle le point natté, variété de broderie au passé qui consiste « à passer trois fois le brin (fil) alternativement par dessous et par dessus trois brins de fond »[3]. Des lamelles d'argent minuscules semées d'un pointillé imitant des perles forment le fond sur lequel se détache le réseau serré. En outre, les deux bandes horizontales sont reliées

[1] Provenance: tombe d'Avouson, commune de Crozet, près de Gex, Ain.

[2] Thérèse de Dillmont, *Encyclopédie des ouvrages de dames*, Paris, s. d., Delagrave, p. 111, fig. 225.

[3] Provenance: La Balme, Haute-Savoie.

au centre par une troisième bande analogue, qui leur est perpendiculaire. Les deux cadres rectangulaires qui accostent ce motif central sont ornés de deux animaux informes à têtes chevalines, dressés sur leurs pattes de derrière, dont le corps a été réservé sur le fond de la même manière que le réseau natté. Cet exemple nous montre l'imitation sur une pièce d'orfévrerie de quelque étoffe brodée et décorée de thèmes zoomorphes. Le fait n'est pas rare à l'époque barbare et l'on retrouve le point natté des fibules burgondes sur des chancels de pierre contemporains ou d'époque carolingienne (ambon de Romainmotier, ciborium de saint Eleucadius à Saint-Apollinaire-in-Classe à Ravenne, etc...).

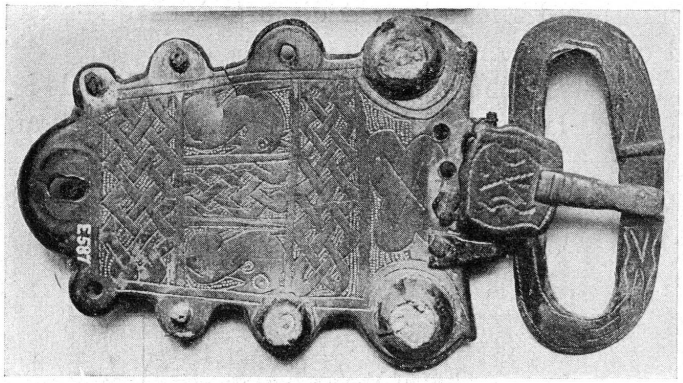


Fig. 4. — E 587. Plaque à incrustations et imitation de broderie. Cimetière de La Balme (Haute-Savoie). (Musée d'Art et d'Histoire.)

Signalons enfin un type plus rare de plaque avec boucle en bronze (E 58), provenant de Saint-Maurice d'Argoin, canton de Givors (Rhône). Elle est ornée de sept gros clous avec une bordure d'ornements et de rubans pointillés; elle porte des traces de couleur verte et bleue.

Fig.5. — E 402. L'Orant. Cimetière de La Balme (Haute-Savoie). (Musée d'Art et d'Histoire.)

## II. Gravure au trait et thèmes iconographiques.

Les plaques assez nombreuses qui forment cette catégorie sont en bronze. On les regarde souvent comme représentant la parure burgonde par excellence. On en a découvert en effet un grand nombre dans les tombes de Bourgogne et de Suisse, mais des cimetières wisigoths (Gaillac, Tarn) et même francs (Jouy-le-Comte, Seine-et-Oise, etc...) en ont fourni de pareilles. On ne trouve sur ces plaques aucune incrustation, mais les thèmes, personnages ou ornements sont en quelque sorte réservés à l'aide d'en-

tailles profondes destinées à en déterminer les contours. Le modelé et les ornements du fond sont traités par des incisions plus légères. En somme c'est toujours la technique champlevée que nous montrent ces petits monuments, mais beaucoup plus grossière. Au lieu des entrelacs traités sur la catégorie précédente avec une certaine élégance, des êtres humains aux proportions invraisemblables représentent le comble de la barbarie: têtes grosses comme la moitié du corps, oreilles placées trop haut, jambes à peu près supprimées, attitude stéréotypée de l'orant, vu de face, les deux bras levés symétriquement. On en distingue plusieurs variétés:

I. L'orant isolé (E 402, *fig. 5*) [1], reproduit à plusieurs exemplaires (E 403, 404) provenant du cimetière de La Balme (Haute-Savoie). Le personnage à dessin puéril avec ses deux bras immenses formant un angle absolument droit se détache sur un fond de zigzags entrelacés très grossièrement. Sur l'agrafe du n° 404 est dessiné un nœud d'entrelacs.

Fig. 6. — E 400. Les deux orants.
Cimetière de La Balme (Haute-Savoie).
(Musée d'Art et d'Histoire.)

II. Les deux orants (E 400, *fig. 6*) [2], placés symétriquement au milieu de la plaque. Le dessin n'est pas moins barbare, mais de chaque côté de ce thème central deux cadres rectangulaires renferment des roues à six rayons et des croix, dont une cantonnée d'étoiles. Des inscriptions placées sur les deux bords sont malheureusement indéchiffrables. Sur le n° E 401, le même type des deux orants est représenté d'une manière encore plus barbare à l'aide de simples incisions peu profondes. Les rouelles sont reliées par des entrelacs dans les deux cadres extérieurs et une tête humaine fait face à la croix. Il n'y a pas d'inscription.

Quel est le sens de ces étranges figures de l'orant, simple ou géminé ? On pense naturellement à des représentations chrétiennes. Le geste de l'orant est celui de l'âme admise au séjour céleste et aussi du martyr. La présence de la croix devrait confirmer cette conclusion. Dans le personnage unique on a vu Daniel, dans les deux orants Daniel et le prophète Habacuc et, lorsqu'il y en a trois, les trois Hébreux dans la fournaise. On peut d'ailleurs se demander comment cette iconographie, de caractère absolument funéraire, figure sur des plaques de ceinturons. Mais, en outre, les magnifiques travaux de M. Deonna sur le symbolisme primitif ouvrent

[1] Provenance: La Balme, Haute-Savoie.
[2] Provenance: La Balme, Haute-Savoie.

d'autres perspectives [1]. Nous avons affaire ici, il n'en faut pas douter, à des représentations tout à fait primitives de la figure humaine dont l'origine remonte jusqu'à l'époque néolithique [2]. C'est de cette époque lointaine que date cette construction géométrique et frontale du corps humain. Les deux bras levés, qui ont pu avoir dès l'origine un caractère religieux [3], ont été stylisés pour former les antennes des poignards de l'époque du bronze ou de l'épée de Hallstatt.

Ces thèmes archaïques se sont transmis obscurément et, comme beaucoup d'autres motifs du même genre, par exemple la spirale, ont traversé la période gallo-romaine [4]. Lorsque la tradition de l'art classique s'est affaiblie au contact des barbares, non seulement cet art populaire n'a pas été atteint, mais il a reparu en quelque sorte à la lumière. Les rouelles et les croix, celles-ci, on le sait, n'ont pas forcément un sens chrétien, sont de vieux symboles solaires, ainsi que les rosaces de tout genre qu'on trouve à cette époque [5]. Le sens primitif de la figuration des orants pourrait donc être l'adoration du Soleil et c'est vraisemblablement parce que ce thème avait une valeur prophylactique qu'il a été gravé sur des plaques de ceinturon. Malgré leur conversion au christianisme les Burgondes avaient dû, comme tous les Barbares, conserver bien des souvenirs de leur vieux paganisme.

Fig. 7. — E 405. Les carnassiers androphages. Cimetière de La Balme (Haute-Savoie). (Musée d'Art et d'Histoire.)

C'est aussi à un passé très lointain que remonte le thème figuré sur le n° E 409 *(fig. 7)* [6] représentant le groupe antithétique de deux monstres, deux lions ailés à bec d'oiseaux (griffons) en train de dévorer un homme dont la tête a déjà disparu. Notons d'abord les procédés techniques et le style du morceau. Les deux animaux debout sur leur arrière-train enfoncent leurs griffes dans les chairs de leur victime qu'ils dévorent de leurs becs monstrueux. Le corps des griffons est moucheté de

[1] Voir en particulier W. Deonna, « Les prototypes de quelques motifs ornementaux dans l'art barbare », *Revue de l'Histoire des religions*, 1916, p. 195-202; « La vie millénaire de quelques motifs décoratifs », *Genava*, VII, 1929, p. 167-212.

[2] S. Reinach, « La sculpture en Europe avant les influences gréco-romaines », *Anthropologie*, 1894-1895.

[3] Deonna, « Les prototypes, etc. », *op. l.*, p. 195.

[4] Sur cette persistance, L. Bréhier, *L'art en France des invasions barbares à l'époque romane*, 1930, p. 9-11. De nombreux exemples se trouvent dans le recueil du commandant Espérandieu. Un bas-relief d'Arlon cité par Deonna (*Rev. Hist. Relig.*, *op. l.*, p. 195) montre l'orant.

[5] Deonna, « La vie millénaire de quelques motifs décoratifs », *Genava*, VII, 1929, voir les fig. 1-14.

[6] Provenance: La Balme, Haute-Savoie.

points. Leur crinière en forme de natte rappelle celle du lion en mosaïque de Saint-Genès de Thiers [1]. Il y a là une imitation visible d'un point de broderie; la queue et les ailes des deux monstres et le corps de l'homme dont le modelé est figuré par des lignes parallèles incurvées donnent la même impression. La disposition du groupe antithétique est bien celle d'une soierie sassanide. Ici la source n'est pas fournie par l'art indigène, mais par une importation orientale: les procédés techniques, découpage des thèmes et incisions, indiquent un art plus savant que celui des plaques précédentes; les motifs ne sont pas seulement gravés, mais découpés et ajourés.

Ce thème des carnassiers androphages se retrouve sur d'autres objets barbares. Une de ces plaques ajourées que les femmes suspendaient à leur ceinture pour y attacher leur bourse et divers objets a de grands rapports avec la plaque de ceinturon de Genève. Elle a été découverte à Combles (Somme, arrondissement de Péronne) et représente deux animaux semblables à des ours, debout sur leurs pattes en train de dévorer la tête d'un homme aux bras étendus. Une autre plaque analogue provenant de la même région (Moilains, Somme) montre le thème entièrement stylisé et transformé en un ornement géométrique extrêmement élégant [2]. La sculpture romane a plus tard recueilli ces thèmes [3], dont le sens primitif serait, d'après M. Deonna, la victoire du lion solaire sur l'ennemi [4].

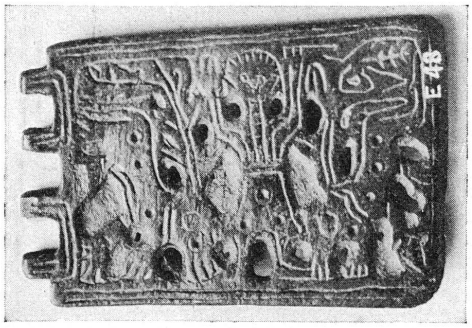


Fig. 8. — E 48. Daniel entre les lions. Cimetière de La Balme (Haute-Savoie). (Musée d'Art et d'Histoire.)

Une plaque provenant du cimetière de Pérignier, accompagnée d'une inscription illisible (E 222), est ornée de trois têtes dont l'une semble entourée d'un nimbe crucifère. Elle atteint les limites extrêmes de la barbarie. L'assimilation des personnages à Daniel et Habacuc est des plus douteuses.

Trois spécimens de plaques ont pu avoir pour leurs possesseurs un sens chrétien. Le premier qui est un des plus répandus représente Daniel entre les deux lions, figurés suivant la loi de la perspective en hauteur, l'arrière-train en l'air et la tête en bas pour lécher les pieds du saint prophète (E 48, *fig. 8*) [5]. Celui-ci, les deux bras levés en orant, de style très barbare, a un corps fait de deux triangles opposés, celui du haut donnant naissance aux bras. Une tête en demi-circonférence et des pieds

[1] L. Bréhier, *op. cit.*, p. 107-111, et *Mélanges de la Faculté des Lettres de Clermont*, 1910.
[2] Pilloy, *Bulletin Archéolog. Com. Trav. Hist.*, 1892, p. 369, et L. Bréhier, *op. cit.*, p. 12 et 53.
[3] Cf. Chapiteau de Marizy-Saint-Mards (Aisne) et les exemples cités par Deonna.
[4] Deonna, *Rev. Hist. Relig.*, p. 189-192. Même thème sur des plaques de bronze décorant un casque d'Œland, Montelius, *Antiquités suédoises*, II, fig. 521.
[5] Provenance: la Balme, Haute-Savoie.

placés de profil complètent la figure. Les deux lions sont dessinés d'une manière confuse et on a du mal à les distinguer. La plaque de Genève est certainement la plus barbare de la série nombreuse de plaques reproduisant le thème iconographique, que l'on trouve gravé d'une manière plus correcte sur le sarcophage de Charenton-sur-Cher (Musée de Bourges), où la position des lions piquant du nez vers le sol est exactement la même que sur les plaques.

Le grand nombre de plaques à l'effigie de Daniel trouvées dans les régions les plus diverses (les plus nombreuses proviennent de Bourgogne et de Suisse, mais on a trouvé des spécimens à Jouy-le-Comte, Seine-et-Oise, à Gaillac, Tarn, etc...), semble indiquer qu'on attachait à ce thème une valeur prophylactique [1]. D'une part l'identification du personnage avec Daniel est attestée par l'inscription d'une plaque du cimetière de Balme (Haute-Savoie), également au musée de Genève: DANEE X PROFETA X. A droite un personnage orant est désigné comme ABBACV PROFETA X (Habacuc) [2]. Les deux lions sont timbrés de croix gammées et deux monogrammes en X figurent sur la poitrine des deux personnages. Mais, d'autre part, M. Deonna a observé que de chaque côté d'Habacuc on voit une sandale, ancien symbole solaire, le pied détaché de la figure du soleil étant reproduit sur de nombreux monuments comme ayant une valeur prophylactique [3]. Sur une plaque du musée de Lausanne, une autre inscription semble confirmer cette interprétation: NASVALDVS NANSA VIVAT DEO VTERE FELEX DANINIL, « Que Nasvaldus Nansa vive en Dieu comme le bienheureux Daniel » (moulage au musée de Genève). La figure de Daniel, si le mot DANINIL correspond à Daniel, a ici la valeur d'un porte-bonheur. Il n'est donc pas invraisemblable que le type de Daniel entre les lions ne soit la reproduction d'une très ancienne figure païenne se rattachant au symbolisme solaire. Sur la plaque du musée de Genève (E 48, *fig. 8*) des disques ponctués, emblèmes solaires, parsèment le corps des lions et celui de Daniel. Il semble donc qu'à l'époque burgonde on ait donné une acception biblique à un type mythologique d'origine préhistorique. Il en est ainsi à plus forte raison des plaques sur lesquelles les deux lions, au lieu de lécher les pieds de Daniel, se dressent à ses côtés avec une attitude menaçante, par exemple sur une plaque de Montgifi au musée de Lausanne [4]. Le thème est identique à celui du célèbre suaire de Saint-Victor au trésor de Sens. C'est après coup et d'une manière abusive que le personnage menacé par les lions a été identifié avec Daniel.

Il en est de même des plaques E 396 et 397 *(fig. 9)* [5] divisées en cinq compartiments verticaux. Celui du milieu est occupé par une grande croix pattée, avec des

[1] Liste et reproduction des plaques à l'effigie de Daniel, dans *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne*, IV, 1, col. 234 et ss.

[2] *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne*, IV, 1, fig. 3585, 4.

[3] Deonna, *Rev. Hist. Relig.*, *op. l.*, p. 106, et *Revue des Etudes grecques*, XXXI, p. 69.

[4] *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne*, art. « Lion », t. IX, 1, col. 1204.

[5] Provenance: Echallens.

boucles aux extrémités de chaque bras. Des croix de forme analogue ont été signalées par M. Deonna sur des bas-reliefs d'époque mérovingienne et carolingienne de Naz (Haute-Savoie) et de Cividale (Frioul) [1]. A droite et à gauche deux hommes, les mains jointes, sont en posture d'adoration et dans les deux cadres extérieurs, deux animaux informes, dressés sur leurs pattes, semblent participer à cet acte religieux. Il est clair que les possesseurs de cette plaque ont pu lui donner de très bonne foi une interprétation chrétienne, mais la présence des deux animaux qui prennent part à l'adoration et qui peuvent être des chevaux nous reporte à d'anciens symboles solaires [2]. Des chevaux assez analogues, adossés au lieu d'être affrontés, figurent sous l'arcade centrale d'une des plaques du coffret d'Auzon à inscription en caractères runiques qui se trouve au British Museum et représente le siège de Jérusalem par Titus. Il s'agit d'une œuvre anglo-saxonne du VII^e siècle qui a conservé, à côté de thèmes chrétiens (Adoration des Mages), plusieurs motifs empruntés à la mythologie nordique.

Fig. 9. — E 397. Symbolisme solaire. Cimetière d'Echallens. (Musée d'Art et d'Histoire.)

Enfin une seule plaque (E 321, *fig. 10*)[3] provenant du cimetière de La Balme, Haute-Savoie) est ornée d'une manière bien nette d'un thème iconographique du Nouveau Testament, l'Entrée de Jésus à Jérusalem[4]. Venant de droite, un personnage monté sur un âne élève la main droite pour bénir. A l'opposé, quatre personnages viennent à sa rencontre, le premier incliné, les mains en avant, le deuxième faisant un simple geste d'accueil, les deux autres figés dans la position frontale. Le style est tout à fait barbare, les motifs réservés sont limités par de larges entailles. Au-dessus de la scène règne une frise de créneaux arrondis: à chaque ouverture apparaît une tête. L'interprétation ne saurait être douteuse. Il ne s'agit pas, comme on l'a cru, des apôtres[5], qui marchent d'ordinaire derrière l'ânesse et n'ont pas été représentés ici, mais des Juifs qui accueillent le Christ à la porte de Jérusalem. Les têtes qui apparaissent aux

[1] *Genava*, VII, 1929, p. 179, fig. 6.
[2] Deonna, *Rev. Hist. Relig.*, p. 197-199.
[3] Provenance: La Balme, Haute-Savoie.
[4] Cartier, « Une agrafe de la Balme représentant l'entrée du Christ à Jérusalem », *Rev. Charlemagne*, I, 1911, p. 9, pl. I; Besson, *Nos origines chrétiennes*, pl. XXI; *Ind. ant. suisses*, 1873, p. 455, fig.
[5] *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne*, II, 1, col. 1360.

créneaux sont celles des habitants de Jérusalem qui regardent le cortège de Jésus. Ce thème pittoresque a été imaginé en Orient: on le trouve sur l'Evangéliaire de Rossano et il s'est conservé sur les peintures archaïques de Cappadoce et sur des œuvres postérieures restées fidèles à la même tradition [1]. Il est intéressant d'apercevoir ce motif, très déformé sans doute, mais suffisamment net, sur une plaque burgonde du VI^e siècle. Peut-être faut-il voir dans cette œuvre la copie de quelque image rapportée de Palestine par un pèlerin, par exemple sur une ampoule analogue à celles du trésor de Monza ou de Bobbio.

Fig. 10. — E 321. L'Entrée de Jésus à Jérusalem. Cimetière de La Balme (Haute-Savoie). (Musée d'Art et d'Histoire.)

Et pourtant, si net que soit le caractère chrétien de cette plaque, la scène des Rameaux n'en est pas moins entourée des symboles de l'ancien paganisme solaire: en bas deux serpents ou dragons aux nœuds multiples affrontés, en haut et sur les côtés d'autres êtres fantastiques à tête de quadrupède, à corps de reptile formant un nœud, à queue de poisson. Rien de plus caractéristique que cette réunion de thèmes païens et chrétiens sur la même œuvre.

## III. Techniques diverses.

Bien que les deux techniques étudiées jusqu'ici soient les plus caractéristiques des objets de parure burgondes, elles n'étaient nullement exclusives. Le musée de Genève et les autres musées suisses possèdent des objets trouvés dans des tombes burgondes et dont les procédés techniques rappellent ceux des bijoux francs. Nous en énumérerons quelques-uns:

13139. Fibule en forme de disque bombé, or et cornaline. Ornements de filigrane. (Collection Rollin et Feuardent.)

E 471. Fibule d'or en forme de disque, ornée de verroteries cloisonnées rouges avec cabochon central en cristal de roche. Trouvée à Genève dans le quartier des Tranchées.

[1] G. Millet, *Recherches sur l'iconographie de l'Evangile*, 1916, p. 255-258; de Jerphanion, *Les Eglises rupestres de Cappadoce*, t. I, 1925, p. 189, et *Album*, I, pl. 41, 3 (Fresques d'El Nazar, à droite une tour crénelée à deux étages de fenêtres avec des têtes de spectateurs).

Le mobilier funéraire d'un enfant a fourni une fibule analogue ornée de filigranes avec huit cabochons de cristal et un cabochon bleu au centre, ainsi que des anneaux d'or garnis de pierres précieuses et une épingle en bronze.

La parure féminine est représentée par des colliers en pâtes de verre multicolores, par des boucles d'oreilles faites d'un cercle d'or avec chaton polyédrique en relief incrusté de verroterie (E 297, 398, etc...), par un disque d'or filigrané orné de six grenats disposés en ellipse, dont un plus gros au centre, enfin par des plaques de suspension ajourées, dont les thèmes de caractère prophylactique dérivent d'un passé païen préhistorique: l'animal avec la tête en sens contraire du corps (thème celtique transmis à l'art roman), le quadrupède se mordant la queue (E 997), la croix ornée de disques pointillés dont les bras se terminent par deux jambes (E 341).

Cette classe d'objets offre cet intérêt de nous montrer l'unité de l'art barbare, mais ceux qui relèvent des deux premières techniques (damasquinure et gravure au trait) sont encore plus instructifs. Nous avons constaté que les objets damasquinés sont ornés exclusivement de thèmes géométriques et surtout de réseaux d'entrelacs. C'est à peine si l'on y trouve parfois quelque animal stylisé, mais jamais la forme humaine n'y apparaît. Il y a là un parti-pris assez curieux qu'on ne constate pas sur les autres classes d'objets. La damasquinure est venue d'Asie, probablement de Perse, d'un pays où cependant l'art représentait volontiers les hommes et les animaux. Il semble que cet art aniconique soit comme le prototype de l'art arabe avec lequel il présente parfois de curieuses ressemblances.

La seconde technique, la gravure au trait par des entailles réservant les motifs, est au contraire d'origine indigène. Elle représente un art populaire que les Burgondes et les autres Barbares ont trouvé en Gaule. Cet art plongeait ses racines dans un passé préhistorique lointain, s'était maintenu pendant l'occupation romaine et lui avait survécu. La raison probable de cette persistance, c'est que les thèmes familiers à cet art populaire avaient une valeur magique et prophylactique datant d'une époque où la religion solaire s'imposait à tous. En dépit de leur conversion au christianisme (on sait d'ailleurs combien la conversion des campagnes fut tardive), les Gallo-romains conservèrent ces vieilles images et ils les transmirent aux Burgondes, à peine sortis eux-mêmes de leur paganisme nordique, en leur donnant parfois un sens chrétien que démentaient les antiques symboles dont elles étaient accompagnées.